

JEUDI DE LA XXVI^{ÈME} SEMAINE DU TO (1)

MÉMOIRE DE SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS

LECTURES

Jb 19, 21-27

Job disait à ceux qui lui faisaient des reproches : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous du moins, mes amis, car la main de Dieu m'a frappé. Pourquoi me poursuivre comme Dieu lui-même ? Ne serez-vous jamais rassasiés de ma chair ? Ah, si seulement on écrivait mes paroles, si on les gravait sur une stèle avec un ciseau de fer et du plomb, si on les sculptait dans le roc pour toujours ! Mais je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger. Mon cœur en défaille au-dedans de moi. »

Psaume 26 (27), 7-8a, 8b.9abc, 13-14

R/ J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

- Écoute, Seigneur, je t'appelle ! Pitié ! Réponds-moi !

Mon cœur m'a redit ta parole : « Cherchez ma face. »

- C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face.

N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours.

- Mais j'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants.

« Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur. »

Lc 10, 1-12

En ce temps-là, parmi les disciples le Seigneur en désigna encore 72, et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. Il leur dit : « La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni sandales, et ne saluez personne en chemin. Mais dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison." S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : "Le règne de Dieu s'est approché de vous." Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, allez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous l'enlevons pour vous la laisser. Toutefois, sachez-le : le règne de Dieu s'est approché." Je vous le déclare : au dernier jour, Sodome sera mieux traitée que cette ville. »

+

Église saint Georges, Haguenau,, jeudi 1^{er} octobre 2020

Chers frères et sœurs dans le Christ,

“Le règne de Dieu s’est approché de vous.” Le Christ envoie 72 disciples, avec ce bouleversant et joyeux message. La réalité du Royaume a traversé la vie de chacun d’eux, par la personne et l’œuvre de Jésus, et ils vont désormais en témoigner. Ils sont soutenus par Sa puissance, par la grâce qui leur est promise au cœur de leur mission : « Allez ! Voici que je vous envoie ! »

Nous apprécions ces moments où nous sentons auprès de nous la présence de Jésus, où nous sentons Sa puissance se déployer au travers de notre mission, petite ou grande, lorsque nous faisons notre devoir d’état, en famille, au travail, ou dans nos diverses activités. Dans la foi, nous sentons la joie : la joie d’être aimé de Lui et de pouvoir aimer, par Sa grâce.

Mais ces moments de lumière ne sont pas le tout de notre expérience humaine. Il y a souvent d’autres phases, où les épreuves jettent un voile d’obscurité. Quand la souffrance frappe à la porte, tantôt subite et imprévue, tantôt installée et prégnante, la foi s’ouvre à une nouvelle modalité. Le Seigneur paraît parfois comme le grand absent, Celui qui est lointain, voire insensible – en tout cas incompréhensible. Le livre de Job, que nous entendons au long de cette semaine, témoigne de cette expérience du mal qui frappe, injustement, et qui bouleverse les certitudes du croyant.

Dans la lecture de ce jour, Job, malgré son accablement, ose des paroles de foi et d’espérance : « Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ; et quand bien même on m’arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger. » Une espérance qui voit bien au-delà de sa situation d’alors : elle vise même, d’une manière prophétique, le jour de la résurrection.

De quelle foi, de quelle espérance, de quel amour sommes-nous capables dans les moments d’épreuve ? Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus, que nous honorons aujourd’hui, a connu ces aléas de la vie de foi. Le témoignage qu’elle donne sur sa vie spirituelle déborde de lumière et de joie ; et pourtant, dans la dernière année de sa vie, elle a connu une très profonde obscurité dans la foi. Se sentant comme abandonnée de Dieu, mise à l’écart, au loin, parmi les pécheurs et ceux qui ignorent tout de Dieu, elle a porté cette douleur morale et spirituelle, en plus de la maladie qui l’a épuisée et finalement emportée. Et elle a pourtant puisé, par la foi, des trésors de charité dans le Cœur de Dieu pour les déverser tout autour d’elle, et jusqu’à nous. Les épreuves, qu’elles soient physiques, morale, spirituelles, ne sont pas des tests, mais les occasions d’une union plus profonde à la Passion de Jésus – et cette union, que ce soit dans la lumière, ou dans l’obscurité, est toujours féconde.

Par l’intercession de saint Thérèse, demandons la grâce de vivre cette fécondité de notre union au Christ, par la foi. Nos yeux de chair peuvent rester insensibles : le regard de la foi comprend que Jésus nous rejoint vraiment dans l’expérience de cette Eucharistie ; Il nous donne d’entrer dans Son Royaume dès aujourd’hui. “Le règne de Dieu s’est approché de vous !” Rejoignons le Christ dans Sa Passion, dans Sa mort, et

permettons-Lui de nous conduire jusqu'à la joie de la Résurrection, cette joie du Ciel pour laquelle nous avons été créés, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +